

MALEMPRE, Jean

Ensival (commune de Verviers, prov. Liège, arr. Verviers), 24 septembre 1859 – Ensival, 9 février 1909. Un des premiers députés socialistes élus en 1894.

Le grand-père des trois fils Malempré militants du mouvement ouvrier (Jean, Hubert et Toussaint) était ouvrier teinturier dans le textile. Natif d'Aywaille, il s'était installé à Ensival vers 1820. Son fils Toussaint-Joseph (1^{er} novembre 1801- 3 mars 1872), tisserand, avait épousé à 42 ans la jeune Marie Jeanne Elisabeth Renard (21 février 1826 – 3 août 1911) à Ensival en 1842. Le ménage eut dix enfants, dont huit garçons parmi lesquels Toussaint né en 1846, Hubert en 1849 et Jean en 1859, tous trois futurs militants ouvriers.

Le frère cadet des militants de l'Internationale est orphelin de père lorsqu'il entre à l'usine à l'âge de neuf ans et demi à peine, comme noueur, puis devient tisserand. Il cotise à la section ensivaloise de l'Internationale dès l'âge de douze ans, alors que ses aînés figurent déjà parmi les meneurs de celle-ci. Tandis qu'eux choisissent la voie anarchiste, JM collabore avec Pierre Fluche* en 1877 à une tentative de reconstitution du syndicalisme textile sur le modèle de la Chambre syndicale créée deux ans plus tôt par Louis Bertrand* à Bruxelles.

Dans les années 1880, JM est un des fondateurs et animateurs du POB à Ensival, assumant le secrétariat du Cercle populaire dès 1886 et fondant la chorale "L'Echo populaire" en 1892. Il est élu conseiller communal dès octobre 1887 avec Joseph Maigray* : ce sont les deux premiers élus socialistes dans la région, sept ans avant les premiers scrutins au vote plural. Il sera réélu jusqu'à sa mort, siégeant comme échevin de 1895 à 1907.

Ayant conduit la liste socialiste aux élections législatives, il siège à la Chambre avec Jean Dauvister, Adolphe Gierkens et Thomas Niezette de 1894 à 1898, date à laquelle les catholiques emportent les quatre sièges de députés grâce aux votes libéraux qui avaient profités aux socialistes quatre ans plus tôt. Nommé correspondant verviétois du *Peuple* en 1898, JM retrouve son siège de député en 1900 à la faveur de la représentation proportionnelle et ne le perdra plus. Comme parlementaire, il obtient dès son premier mandat une enquête sur les conditions de mesurage des pièces dans l'industrie textile, où des patrons malhonnêtes trompaient leurs ouvriers payés à la pièce (mètres non conformes, compteur de duites trafiqués). Ayant révélé les abus dénoncés déjà quinze ans plus tôt par Fluche devant la Commission d'enquête de 1886, cette enquête aboutira à un arrêté royal imposant l'emploi obligatoire du compteur automatique dans l'industrie du tissage.

Jean Malempré collabore à la presse socialiste puis syndicale régionale: *L'Organe ouvrier* (1894-1895), *Le Parti ouvrier* (1895-1898), *En Avant* (1898-1899), *La Voix du Peuple* (1899) et *Le Travail* enfin. Il meurt avant ses frères aînés, le 9 février 1909. Son suppléant Jean Dauvister* (déjà député de 1894 à 1898) achève son mandat à la Chambre. Sa famille lègue son impressionnante bibliothèque à la Ville de Verviers.

SOURCES : JORIS, F., *Pierre Fluche et le mouvement ouvrier verviétois sous Léopold II*, Bruxelles, IEV, 1997 ; GIOT, L., dans *Cercle populaire d'Ensival 1882-1982* ; données généalogiques communiquées par M. François André (CGSP) en mai 2020.